

chrétienne et réfractaire aux futilités résiste encore, malgré l'invasion du progrès, et nous retrouvons dans ce livre tout le développement des drames intimes de la famille et de l'éducation.

La seconde partie est peut-être la plus saisissante, parce que l'auteur y flagelle une foule d'abus introduits depuis peu d'années, à Lyon du moins. Devant ces abus, blâmés, je le sais, par quelques personnes sérieuses, s'y soumettant néanmoins par crainte de déplaire au monde; devant ces abus, dis-je, le mariage cesse d'être le sacrement des vivants, (1) pour être le complément d'une réunion mondaine et l'occasion d'un entrefilet dans les journaux. Renvoyons le lecteur au chapitre III. M. Rondelet y fait justice des « voyages de nocces, » du *lunch*, de l'oubli complet des réunions de famille. Les parents, les véritables amis sont remplacés par les curieux et les désœuvrés. Qu'on lise aussi ses réflexions sur le théâtre, sur les lectures équivoques et sur le mariage.

« Il n'y a pas bien longtemps encore, » dit l'auteur, « cette cérémonie semblait, dans beaucoup de villes de France, un acte pudique, mystérieux, réservé à l'intimité de la famille, et dont il fallait, autant que possible, interdire l'accès aux indifférents, aux curieux, à quiconque n'était pas disposé à venir véritablement prier pour les époux.

« Les mœurs modernes n'ont pas habitué nos jeunes filles à un si grand besoin d'obscurité et de retraite... Aussi n'est-il plus question d'une messe basse, célébrée sans éclat... Il est bien convenu et bien entendu qu'on ne laissera point passer maladroitement cette occasion si naturelle de rappeler ou d'apprendre au monde son nom et son existence... C'est une affaire d'argent. La régie des annonces ne ménage à personne l'espace ni la *réclame* dans les feuilles publiques.

« Aujourd'hui, le père et la mère jouent, il faut bien le reconnaître, un rôle assez médiocre à l'église.

(1) *Catéchisme du diocèse de Lyon*, éd. de 1855. 1^{re} partie, leçon XI; 4^e partie, leçon II.